

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Abonnement à la **Gazette de Lausanne** jusqu'au 31 décembre

**3 francs.****A l'étranger, 5 francs.**

LAUSANNE, 9 novembre 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Le compagnon Lafargue a été élu hier député de Lille contre M. Depasse, rédacteur de la *Republique française*. Il doit le succès au concours du parti radical, dont la presse toute entière a appuyé sa candidature. Entre un opportuniste et un révolutionnaire ci-devant boulangiste, les amis de MM. Floquet et Clémenceau ont choisi le révolutionnaire.

A la même heure, M. Doumer, candidat radical, était élu député d'Auxerre, contre M. Denormandie, républicain modéré, fils du sénateur, un des hommes qui avec M. Thiers ont le plus contribué à fonder la république. M. Doumer doit le succès au concours du parti opportuniste, dont la presse toute entière a appuyé la candidature. Entre un radical et un républicain libéral, les opportunistes ont choisi le radical.

Battus à Lille grâce aux radicaux, les opportunistes s'emparent de donner à ceux-ci le succès d'Auxerre. On ne pratique pas avec plus de charité le précepte évangélique: «Rendez le bien pour le mal!» Il est fâcheux, que vis-à-vis des modérés, qui n'ont cessé de les soutenir au gouvernement et de les appuyer en toute occasion, les opportunistes croient au contraire devoir rendre le mal pour le bien.

Il ne faut pas du reste prendre au tragique ces deux élections fâcheuses. MM. Lafargue et Doumer remplacent deux intransigeants. Rien n'est changé dans la situation. Un seul fait ressort malheureusement avec évidence: l'incorrigible faiblesse des républicains raisonnables vis-à-vis des hurlleurs.

L'élection, à Cork, du successeur au parlement anglais de M. Parnell a eu lieu vendredi, au milieu d'une agitation presque sans exemple. Malgré les succès apparents que, dans les pugilats de place publique, les parnellistes avaient remportés sur leurs adversaires, c'est le candidat antiparnelliste, M. Flavin, qui l'a emporté avec 3669 voix; le parnelliste, M. Redmond, vient ensuite avec 2157 voix, et, enfin, l'unioniste avec 1061 voix.

Aucun coup plus sensible ne pouvait frapper la fraction du parti nationaliste restée fidèle à M. Parnell et décidée à venger sa mémoire. Ses chefs persisteront-ils dans cette folle politique qui prétend faire passer des récriminations posthumes avant les intérêts les plus évidents du pays? S'ils triomphaient les parnellistes brouilleraient l'Irlande avec le grand parti libéral anglais, qui, seul, peut faire aboutir le *home rule* et une constitution agraire conforme aux revendications des tenanciers.

Ainsi, loin de continuer l'œuvre de Parnell, ses amis la compromettent. Cette œuvre était grande. A l'action révolutionnaire avec ses violences, ses spasmes et ses crimes, Parnell avait substitué l'action parlementaire et constitutionnelle; des revendications agraires il

avait fait le centre et comme le levier des revendications nationales; enfin, tout en maintenant l'indépendance des représentants irlandais au sein du Parlement britannique, il avait fondé une alliance étroite entre le groupe de députés dont il était le chef et l'un des deux grands partis historiques de l'Angleterre.

Que font M. Redmond et ses amis, sinon détruire pierre par pierre l'édifice commencé? demande, dans le *Temps*, M. Francis de Pressensac, qui a écrit un des meilleurs volumes qu'on possède sur la question irlandaise et n'a jamais marchandé ses sympathies à la malheureuse île. N'ont-ils pas déchainé sur leur pays une sorte de guerre civile, excité les passions les plus basses et les plus dangereuses de cette partie de la population qui ne demande qu'à s'insurger contre la légalité, fourni ainsi aux personnes qui jugent l'Irlande incapable de se gouverner elle-même un argument qui serait plausible, si l'Irlande ne les avait d'ores et déjà condamnés? Par leur obstination à empêcher qu'aucune entente s'établisse en vue de répartir entre les tenanciers évincés les fonds qui leur étaient destinés, n'ont-ils pas retardé le triomphe de la cause agraire, compromis gravement le succès du plan de campagne? N'ont-ils pas, enfin, rompu l'union glorieuse et nécessaire entre les représentants des îles sœurs et, sous couleur de sauvegarder l'indépendance de leur parti, n'ont-ils pas fait tout ce qui dépendait d'eux pour le livrer pieds et poings liés à la domination tories?

L'élection de Cork est une preuve nouvelle que l'Irlande ne veut pas de cette politique de destruction; chaque fois qu'on l'a consultée, elle s'est prononcée contre le parnellisme en faveur de l'œuvre de Parnell; il ne reste aux vaincus qu'un moyen de sortir honorablement de l'impasse dans laquelle ils se sont fourvoyés; qu'ils s'avouent vaincus.

S'ils ne démissionnent pas en masse, s'ils restent sourds au vœu de leur pays, ils iront de défaite en défaite jusqu'à leurs prochaines élections générales, où leur ruine sera consommée, à moins qu'ils n'en viennent à se mettre délibérément hors la loi, à se constituer en *physical force party* et à ressusciter le souvenir des jours les plus sombres de l'histoire irlandaise.

## St-Gall, Fribourg et Vaud.

Le dialogue continue entre la *Ostschweiz*, la *Liberté* et la *Revue*.

La *Ostschweiz* déclare, dans son dernier numéro, qu'elle demeure partisan de l'achat du Central, mais que s'il y avait moyen de s'entendre avec la Suisse romande sur un autre procédé de nationalisation, elle serait prête à abandonner l'achat du Central, pour reprendre l'affaire sur nouveaux frais.

Puis elle expose un système de rachat que nous pouvons résumer comme suit:

La Confédération rachèterait toutes lignes les à voie normale, à un prix équitable pour elle et pour les actionnaires.

Les actions seraient provisoirement transformées, par la Confédération, en parts ou délégations. Pour chaque réseau, on fixerait, d'après le rendement moyen et les travaux de parachèvement à exécuter, un dividende maximum et minimum (ce dernier avec garantie). L'excédent de la recette appartiendrait à la Confédération.

A la tête de chaque réseau, un conseil d'administration composé, par tiers, de représentants de la Confédération, des cantons riverains de la voie et des actionnaires. Au-dessus de ces conseils, le département des chemins de fer, assisté d'un « conseil », nommé

par l'Assemblée fédérale. Chaque réseau conserverait sa personnalité juridique et sa comptabilité.

Cette organisation serait transitoire. Les conseils d'administration opéreraient les unifications de tarifs et de service et présideraient au parachèvement des réseaux, de façon à préparer le rachat définitif.

La Confédération échangerait successivement les actions — devenues des parts ou des délégations — contre des titres de rente, d'après le rendement de chacun des réseaux pendant la période transitoire. Elle pourrait déjà racheter des délégations pendant la période de transition, cela au moyen de ses bénéfices.

Le réseau nationalisé serait divisé en arrondissements; chacun d'eux aurait son conseil composé, par moitié, de représentants de la Confédération et des cantons riverains. Au-dessus d'eux, le département, avec un conseil supérieur, élu pour deux tiers par l'Assemblée fédérale et un tiers par les conseils d'arrondissement. La loi déterminerait le partage des attributions et des compétences des conseils.

L'administration des chemins de fer serait politique et financièrement indépendante des pouvoirs politiques et du budget général de l'Etat.

Les compagnies qui refuseraient d'entrer dans la combinaison seraient expropriées.

La *Ostschweiz* admet que son système pourra être modifié sur tel ou tel point, mais il en est un auquel elle tient comme à une condition *sine qua non*, c'est que pendant la période transitoire au rachat, qui pourra durer dix ans au moins, toute fusion entre les compagnies actuellement existantes sera interdite. «La Suisse orientale, dit-elle, ne peut pas admettre une fusion du Central et du Jura-Simplon».

Puis elle ajoute:

Un citoyen autorisé et considéré de la Suisse occidentale nous a écrit, il y a quelques jours, pour nous demander s'il n'y aurait pas moyen de nous entendre et de combler le fossé qui menace de séparer la Suisse romande de la Suisse allemande. Nous avons examiné à nouveau la question et formulons nos propositions. Si la Suisse occidentale — nous entendons non seulement Fribourg et Vaud, mais aussi le Valais, Neuchâtel et, si possible, Genève — est d'accord, nous n'attribuerions plus une grande valeur à l'achat du Central. Nous préférons cet accord à une lutte stérile.

Nous voulons attendre maintenant ce que les organes officiels des gouvernements intéressés vont nous répondre. Si la réponse est favorable, nous aurons à nous entendre sur les démarches à faire pour naître l'Assemblée fédérale dans sa session prochaine de décembre. La rédaction en commun des propositions à lui faire pourra être considérée comme la conclusion de l'entente entre les partisans de la nationalisation dans l'orient et l'occident de la Suisse.

Vous nous avez demandé de vous tendre la main. Soit! Voici la nôtre. Et maintenant, tenez-la.

Comme la *Ostschweiz* s'adresse à la presse officielle dont nous n'avons pas l'honneur d'être, nous nous garderons bien de nous immiscer dans cet intéressant dialogue qui ne manque pas d'originalité. Nous aurons soin de tenir nos lecteurs au courant de la suite. Pour le moment notons les renseignements suivants qu'envoie au *Journal de Genève* son correspondant de Berne:

Il est beaucoup question depuis quelque temps de l'*Ostschweiz*, l'organe de M. Keel et des catholiques saint-gallois. Elle a pris une part très active à la lutte en faveur du tarif des douanes de 1891 et du monopole des billets de banque, et elle est déjà entrée en campagne avec une ardeur jusqu'ici sans écho, pour battre en brèche l'opposition à l'achat du Central. Le rédacteur en chef en est M. Baumberger, un écrivain de talent et un politicien habile. Il voit généralement assez bien dans quelle direction souffle le vent populaire et il ne doit se faire aucune illusion sur l'issue de la votation du 6 décembre. Aussi a-t-il cherché à amorcer à la campagne qu'il poursuit un mouvement tendant à reprendre en sous-œuvre toute l'opération de la nationalisation.

Un atome de bons sentiments et s'en alla, non seulement alléguant d'une pièce de cinq francs, mais assombrant par l'allusion de Bazoche à des entreprises antérieures, restées sans résultat. Quand revierait-il la délicieuse inconnue pour laquelle il venait littéralement de se mettre en frais? Léo l'informait sans doute de tout ce qu'il désirait savoir, mais force était d'attendre quelques jours...

Il expédia sa besogne de mauvaise grâce, en rognant de son mieux sur le temps qu'il devait à son administration, trouva mauvais le dîner de sa mère, et toute la soirée, à la brasserie qu'il affectionnait, fut pessimiste et paradoxal.

## VII

Le portrait de Lina était commencé depuis une quinzaine de jours, et M. de Favières s'étonnait de ne pouvoir lui faire atteindre cet état mal défini où l'artiste sent qu'il est sûr de lui-même. La vieille expérience du portraitiste se trouvait en défaut.

Quelle chose manquait sur le visage de la jeune fille, quelque chose qu'il y avait vu lorsqu'elle avait diné chez lui, et qui n'y était jamais revenu: une expression particulière d'intérêt aux choses de la vie, sans laquelle Lina n'était plus Lina, mais une jolie personne quelconque.

Vainement Léo dépensait toute la drôlerie de son esprit, et il n'en manquait pas; il provoquait chez Mme Vallencour des accès de gaieté, dont elle était tout près de se faire un reproche, en voyant que sa pupille ne les partageait point; mais il n'arrivait pas à faire sourire le charmant modèle de son père.

Je n'y comprends rien, déclara un jour Favières, pendant qu'il dinait entre sa femme et son fils. C'est à croire, lorsqu'elle pose, que Mme Lemartroy s'ennuie!

S'ennuier! pendant que je suis là! Papa, ce n'est pas croyable! répliqua Léo avec une imperturbable gravité. Je te demande, maman, s'il est possible de s'ennuyer quand je raconte des histoires!

Le fait est... commençait naïvement Mme de

Le 18 octobre, M. Baumberger était à Berne; je l'ai rencontré au Palais fédéral, où il prenait connaissance des résultats de la votation. Un des jours suivants, il était à Fribourg, assistant à la fête du Piusverein et y prononçant un discours. Mais la fête très catholique de Fribourg ne semble avoir été que le prétexte de la présence de M. Baumberger en pays welsche; il aurait avoué à quelques personnes qu'il rencontrait à la gare de Berne, qu'il s'y rendait pour s'entretenir de questions de chemins de fer. Peu après paraissait dans l'*Ostschweiz* une soi-disant lettre de Lausanne qui exposait que la Suisse romande voterait avec ensemble contre l'achat du Central, mais qu'elle n'en demeurerait pas moins fidèle à l'idée de la nationalisation. Et la rédaction de l'*Ostschweiz* concluait en suggérant que le comité d'Olen, fondé pour combattre en faveur de l'achat du Central, ferait bien aussi de préparer les voies à une campagne de nationalisation entreprise sur des bases nouvelles.

La *Revue* riposte immédiatement, le 3 novembre, en ces termes: «Le jour où, au lieu d'un projet onéreux et incomplet, on nous présenterait un plan d'ensemble, équilibrable au point de vue financier, satisfaisant pour les intérêts économiques et politiques des différentes parties du pays, laissant pour le moins intactes les espérances qu'elles nourrissent à l'égard de l'achèvement de leurs réseaux respectifs, nous n'aurions aucune peine à nous y ranger.»

La *Liberté*, dans son numéro de ce jour, fait chorus:

«Voilà au moins un plan qui peut être discuté et que ne repousseraient pas absolument ceux qui, comme vous, veulent maintenir le contact avec les catholiques de la Suisse allemande, résolu, comme on l'a vu au 18 octobre, à confier à l'Etat la gestion de certaines fonctions économiques.»

Et nous aussi, nous dirons: «Le roi est mort. Vive le roi!»

Pendant que l'organe catholique de St-Gall discute avec la *Liberté* et la *Revue*, d'autres journaux catholiques, également autorisés, tiennent un tout autre langage.

Comme une dépêche nous l'annonçait samedi, les chefs du parti conservateur lucernois ont pris, en matière de nationalisation des chemins de fer, une série de décisions de principe dont voici la portée:

1. Nous repoussons l'achat du Central parce que la nationalisation, telle qu'elle nous est proposée, constitue un grand danger pour la liberté du peuple, que menace l'accroissement de la bureaucratie fédérale, et un péril pour l'indépendance du pays par la constitution d'une énorme dette nationale.

2. Nous désirons, d'autre part, une réforme de notre système actuel, mais sur la base d'une révision de la législation et de la conservation des compagnies privées. La révision devrait porter sur les points suivants:

1° Aucun étranger ne pourra siéger dans les conseils d'administration.

2° Aucune compagnie ne pourra distribuer un dividende dépassant le 4 1/2 pour cent. Le surplus de la recette sera consacré au parachèvement des lignes et à l'amortissement des dettes.

3° La valeur en capital des voies et des immeubles des compagnies devra être amortie en soixante-dix ans, délai après lequel ils deviendront propriété de la Confédération.

4° Il sera créé, pour contrôler et surveiller l'exploitation et l'exécution de la loi, un conseil des chemins de fer.

Il sera créé, en outre, une commission permanente des chemins de fer, composée de représentants des cantons, du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Cette commission donne au conseil des chemins de fer des avis sur les questions intéressant le trafic.

5° On recherchera avant tout une fusion des exploitations des grands réseaux.

6° Les réformes qui nécessiteraient des modifications aux concessions seront poursuivies par voie d'entente avec les compagnies ou, à ce défaut, par la loi.

Le *Vaterland* annonce que ces thèses seront

Favières.

Son mari l'interrompt.

Possibile on non, fit-il avec un peu d'humeur, le fait existe. Elle n'a aucune expression sur le visage pendant nos séances de pose.

Elle cache son jeu! murmura Léo.

Un regard de sa mère le réduisit au silence.

Il faudrait voir à l'amuser, continua le peintre.

Je ne suis pas partisan du système qui consiste à remplir un atelier de bruit et de mouvement pendant qu'on travaille; mais, dans le cas présent, tout vaudrait mieux que le néant actuel.

Des petites soirées, suggéra Léo, qui auraient lieu l'après-midi, à la mode anglaise? Maman, gare à tes sandwichs!

Non, pas cela, répliqua son père; tout à tour une ou deux personnes intelligentes, qui causeraient, non avec elle, mais devant elle, de façon à l'intéresser...

Compris, fit l'incorrigible. Une des deux personnes intelligentes, ce sera moi, pour donner la réplique; l'autre... nommez quelqu'un, monsieur mon père, nommez!

L'autre, je ne sais pas, moi!... Un musicien...

Entre Lyon et Condrieu, chanta Léo; oui, ce serait bien notre affaire. Etait-elle jolie la délicieuse Mlle Lemartroy, pendant que le grand orientaliste chantait les chansons de Nadan! Mais il faut y renoncer, à celui-là! Il fait de l'Orient l'après-midi et ne chanterait pas en ville, même si on le payait très cher.

Eh bien! un causeur, un auteur, quelqu'un qui lirait quelques choses.

Aristide Bellet, dit Mme de Favières, soudainement illuminée.

Là! fit Léo d'un ton de componction, j'étais sûr que ce serait lui! Maman, tu as pour Aristide une tendresse qui va jusqu'à la partialité!

Il me plaît beaucoup, je ne m'en cache pas, répondit sa mère sans s'émouvoir; il est aimable, bien élevé... enfin, c'est ton ami d'enfance!

(A suivre.)

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## L'HÉRITIÈRE

par HENRY GRÉVILLE

— Plus tard, oui, probablement, et certainement, même.

— Après versement de la dot... Ça se paye d'avance; ce n'est pas pour mes honoraires, ce que j'en dis, mais c'est par amour-propre. Quand ça doit être imprimé, je soigne davantage, tu comprends.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, puisque ce n'est pas toi qui signes? fit Aristide un peu nerveux.

— Ça me fait énormément! Est-ce que je ne les vois pas? Imprimés sur joli papier, avec une belle couverture et jaunie... *Fragrances ambiantes*... Ça n'avait pas mauvaise mine!

— Oh! Bazoche, ce n'est pas bien ce que tu dis là! Dans les *Fragrances*, il y a des vers de moi!

— En es-tu bien sûr? Dans ce cas, ce ne seraient pas les meilleurs, rétorqua promptement Bazoche en prenant une feuille manuscrite dans son tiroir. Tiens, veux-tu ça?

Au moment de la laisser entre les doigts d'Aristide, il retira la feuille.

— Pardon, dit-il, payes-tu?

— Combien? fit Aristide d'un ton bourru.

— Le prix ordinaire: cent sous.

— Cent sous un sonnet! Tu ne donnes pas tes coquilles!

Bazoche réintégra le sonnet dans le tiroir.

— Tu n'es pas forcé d'acheter, mon cher! On n'est jamais forcé d'acheter des vers.

— Voyons, fit Aristide en s'humanisant, ne fais pas le malin! Tu as autant besoin d'en vendre que moi d'en acheter... peut-être plus, car je puis en trouver ailleurs...

— Pas d'acheter bien que les miens! rétorqua fièrement

ment l'Enchanteur. Et la discrétion? Où en trouveras-tu une comparable à la mienne? Et la modestie silencieuse? Allons, donne tes cent sous.

— Et si le sonnet ne me convient pas?

— Je t'en ferai un autre. Tu sais bien que je ne t'ai jamais trompé!

— Laisse-le moi lire auparavant, insista Bellet en avançant la main.

Bazoche ferma le tiroir.

— Tu te méfies de moi? fit Aristide avec l'accent de l'innocence outragée.

— Parfaitement! Tu as une coquille de mémoire qui m'a joué des tours dans le temps où je ne me méfiais pas. Il y a dans ton volume, — je pourrais dire dans notre volume, — des vers que tu as signés et que tu n'as pas payés, mon loyal compère!

Bellet haussa légèrement les épaules, tira de son gousset une pièce neuve et la posa sur le bord de la table. Bazoche la prit, la fit tinter, la mit dans sa poche et présenta le sonnet à son Mécène, qui le lut sans sourcilier.

— Eh bien? dit l'Enchanteur en faisant claquer ses lèvres comme un gourmet qui déguste un grand cru.

— Ce n'est pas mal! répondit négligemment l'acheteur en plant la feuille de papier pour la faire entrer dans son portefeuille. Cela fera l'affaire.

Le coude sur la table, le menton appuyé sur la paume de la main, Bazoche le regarda d'un air railleur, où perçait une pointe de mépris.

— Au revoir, fit Aristide en prenant son chapeau.

— Sans adieu, répondit le jeune poète. A propos, tiens aussi la nouvelle; il faut de tout dans un sonnet.

— Tu n'as rien de mieux, je t'en lirai une gratis...

— Tu verras. Tu mets le siège devant la blonde quète? En as-tu, de la chance! Tu vas de la blonde quète à la brune... Je suppose que c'est pour le bon motif?

Autrement mes principes bien connus s'opposeraient. Papillon, va!

Aristide lui décocha un regard qui ne contenait au-



est argent énorme est entré dans la poche des spéculateurs.

Nous devons faire espérer que de pareils faits ne se reproduisent plus. Or, il se pourrait fort bien que l'une ou l'autre compagnie se trouvât de nouveau dans l'obligation de payer son tribut à la spéculation et à l'insécurité, tandis que la Confédération, avec son crédit plus puissant, en est affranchie.

La Confédération paye l'action du Central 750 francs. Elle vaut cela. Depuis 1860 à 1890, soit pendant trente années, le rendement moyen du Central a été de 6,59 0/0. La Confédération peut donc, sans rien compromettre payer 30 francs de rente par titre. Le Conseil fédéral a déjà établi cela dans son message à l'Assemblée fédérale et personne n'y a contredit. Même en comptant la rente du capital à 5 0/0, il reste encore plus d'un pour cent de marge, ce qui nous permettra de réduire les tarifs.

L'occasion qui se présente est bonne : à en attendre une meilleure nous ne gagnerons rien. D'autres Etats peuvent racheter dans des conditions plus favorables ; ainsi, dans cinquante ans, la France obtiendra ses lignes sans payer un centime ; elle pourra réduire ses tarifs, n'ayant à payer que les intérêts des obligations. Mais nous ne pourrions prendre les lignes qu'avec une dette de 580 millions, car nous ne pouvons pas forcer les compagnies à amorcir leur dette.

Pour exproprier, il faudra payer un prix fixé par experts et sur lequel le Tribunal fédéral statuera définitivement, ce qui est inadmissible.

Par le rachat des chemins de fer, le peuple suisse et les pouvoirs publics pourront exercer un contrôle efficace et une action directe sur les voies ferrées. Nous ne voulons pas seulement le Central, mais toutes les autres lignes, pour réaliser des simplifications, des économies et des réductions de tarif. Le rachat aura de grands avantages pour le commerce et l'industrie. Aussi longtemps que les lignes seront exploitées par des compagnies privées, elles chercheront à en tirer le plus grand profit possible par des tarifs élevés. Ce serait déplorable si la faute deux fois commise était renouvelée. Le système de l'exploitation privée est fini ; nous devons y faire brèche, comme tous les autres Etats l'ont déjà fait. Quand la Confédération aura une ligne à elle, elle pourra en acquérir d'autres à meilleur compte.

MM. NER, chef du bureau cantonal de statistique ; Kellersberger, Villiger, avocat ; Weissenbach, Frey, préfet ; Spühler, rédacteur, ont encore pris la parole ;

M. WELTI, répondant à une question qui lui a été posée, affirme que le Conseil fédéral n'a pas fait aux cantons intéressés au Simplon d'autres promesses que les déclarations contenues dans le message touchant l'acquisition des actions privilégiées du Jura-Simplon.

M. le colonel KUNZLI, contre le Conseil fédéral contre le reproche d'avoir manqué de précédentes occasions pour acheter le Central à de meilleures conditions.

M. CONRAD, conseiller d'Etat, formule quelques réserves, quant à l'attitude des conservateurs catholiques.

Puis, après trois heures de discussion, on passe aux voix et par 29 voix contre 3 et 3 abstentions l'assemblée se prononce en faveur du rachat. Le comité est chargé d'organiser des assemblées populaires dans les divers districts du canton.

C'est la première fois, depuis nombre d'années, que des députés des trois partis politiques argoviens se sont réunis pour discuter en commun une question de politique fédérale.

## Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 8 novembre.

A la Chambre. — L'élection de Lille. — Lafargue élu si-rat-il élargi ? — La hausse de la bourse. — Le rôle de la banque Rothschild. — La solennité des Jardiens. — L'assassin Vaubourg.

La Chambre a terminé hier la discussion du budget de la guerre, après de nombreuses observations de détail et aucun incident important. Il a été question entre autres de la qualité du biscuit, dont on nourrit les chevaux, parce que les hommes n'en veulent plus, du nombre des manèges de cavalerie, que M. de Freycinet a reconnu devoir être augmenté, et du crédit pour secours et gratifications aux vieux soldats, qui a été élevé de 250,000 francs, malgré l'opposition du ministre des finances.

Lundi, on abordera le budget de l'instruction publique.

Beaucoup plus que du budget, les députés se montraient d'ailleurs préoccupés de deux questions, qui formaient l'objet de toutes les conversations dans le salon de la Paix. L'élection de Lille d'abord : on ne met guère en doute le succès du citoyen Lafargue, et l'on se demandait en conséquence si le gouvernement qui a refusé d'élargir le candidat mettrait ou non le député en liberté. Les raisons juridiques sont, à tout prendre, les mêmes, et pour rester dans la logique, le cabinet devrait refuser, même après l'élection, de suspendre les effets d'une condamnation régulière.

Seulement, un incident parlementaire en résultera presque nécessairement. Les radicaux et les boulangistes réclameront énergiquement la mise en liberté de M. Lafargue, et si la droite, suivant l'inspiration de M. de Cassagnac, qui prévoit de beaux jours encore pour les coalitions entre l'extrême-gauche et les conservateurs, cédaient au penchant de créer un embarras au ministère, celui-ci se trouverait avec une difficulté sérieuse sur les bras.

Déjà l'on désigne M. Millerand comme décidé à porter l'incident à la tribune et M. Gauthier de Clagny comme prêt à l'appuyer.

Le second sujet débattu dans les couloirs de la Chambre, comme au reste un peu partout, est la question financière. La crise résultant des attaques persistantes de la banque juive et allemande contre les fonds russes, a fini par détraquer tout le marché. La reprise de jeudi, coïncidant avec le bruit d'une démarche personnelle de M. Rouvier auprès de la maison Rothschild, n'a pu se soutenir. Hier, la bourse était tout à fait mauvaise, sur la nouvelle de la débâcle d'importantes maisons de Berlin.

Lorsqu'il se produit ainsi une forte baisse, il y a toujours des gens persuadés qu'il dépendrait du gouvernement de l'enrayer. M. Camille Dreyfus a donc avisé le ministre des finances de son intention de l'interroger sur la situation de la Bourse et la campagne contre les fonds russes, mais M. Rouvier a refusé de répondre, et il ne reste au député de Paris, s'il persiste dans ses intentions, qu'à déposer une interpellation.

De cette façon, M. Rouvier serait nécessairement amené à la tribune, quitte à répondre que le gouvernement n'a rien à voir dans la

question, et qu'il ne dépend pas de lui d'empêcher des banquiers ou des spéculateurs de vendre du russe, ou autre chose, s'ils en ont envie.

Il est d'ailleurs probable que c'est bien à tort que le nom de la première maison de la place a été mêlé à toute cette affaire, dans laquelle on retrouve des traces du mouvement antisémite. M. Alphonse de Rothschild s'est rendu auprès de M. Ribot, pour lui fournir, dit-on, des explications. La nouvelle a été fort commentée dans la presse, bien que personne ne sache au juste ce qui s'est passé dans l'entrevue. Peut-être faut-il rapprocher de cette démarche divers articles de journaux, probablement puisés à bonne source, où l'on démontre que la maison de Rothschild ne saurait favoriser une campagne générale de baisse, le bénéfice qu'elle en pourrait tirer ne devant pas compenser la dépréciation de ses énormes capitaux et de ceux de sa clientèle.

L'inauguration du monument de Ville-d'Avray, qui a lieu aujourd'hui, a été précédée avant-hier de la cérémonie du dépôt du cœur de Gambetta dans le caveau intérieur du monument. Quelques amis seuls assistaient à cette solennité. Le procès-verbal qui a été rédigé porte les signatures de M. et Mme Lérès, de Mme Paul Bert, de MM. Spuller et Scheurer-Kestner.

Dans l'enquête sur le crime de la rue de Charonne, la tâche du juge d'instruction et du parquet ne consiste plus qu'à élucider le mobile de l'assassinat et à déterminer les relations entre l'assassin et la victime. Le prévenu, dont j'ai mentionné déjà l'arrestation, et dont le nom exact est Vaubourg, a en effet fait des aveux complets, ce qui a promptement éclairci le mystère. Vaubourg et Boutry étaient des amis intimes, et l'on croit pouvoir démontrer que le premier se trouvait débiteur du second. Le crime résulterait ainsi d'une question d'intérêts, plutôt que d'une querelle, comme Vaubourg a d'abord cherché à le faire admettre.

## NOUVELLES POLITIQUES

— Mgr Gonthier-Soulard a définitivement choisi comme défenseur M<sup>re</sup> Boissard, ancien procureur général à Dijon et ancien procureur de la République à Lyon, actuellement avocat à la cour d'Aix.

— Vendredi ont eu lieu en Alsace-Lorraine, par un mode de suffrages très restreint, les élections à la Délégation ou Diète des provinces conquises. Presque tous les membres sortants ont été confirmés. L'élément immigré reste en faible minorité vis-à-vis de l'élément indigène.

— La Gazette militaire hebdomadaire de Berlin annonce la prochaine publication d'un ouvrage militaire du maréchal de Moltke. C'est le grand état-major général qui s'est chargé de cette publication. Cet ouvrage sera divisé en quatre parties. La première contiendra la correspondance militaire du comte de Moltke, pendant les guerres de 1864, de 1866 et de 1870-1871. La seconde dira ce que le comte de Moltke a fait, en temps de paix, en tant que chef de l'état-major général allemand. La troisième contiendra des travaux du maréchal se rapportant à l'histoire des guerres de 1864, 1866 et 1870-1871. La quatrième partie contiendra enfin des extraits de différents travaux du comte de Moltke, se rapportant à diverses questions militaires.

— On mande de Sofia au Times que le prince Ferdinand a commis une grande imprudence lors de son récent séjour au couvent de Rito. Ayant eu la fantaisie de déjeuner sur le sol de la Macédoine, il fit porter des provisions de l'autre côté de la frontière où il se rendit lui-même. Au dessert il porta un toast « à la future union de la Bulgarie et de la Macédoine ».

Un journaliste anglais qui voyageait sa suite but « à la restauration de l'empire byzantin sous le sceptre de Ferdinand I<sup>er</sup> ».

— La Saint-James Gazette dit que la question du successeur éventuel de M. Gladstone a été discutée ces jours-ci par les chefs du parti anglais.

D'après le journal conservateur, sir William Harcourt serait mis hors d'état d'accepter cette succession, par une maladie d'yeux qui menace de le rendre, sinon complètement aveugle, du moins inapte aux fonctions de leader d'un grand parti politique.

A défaut de sir William Harcourt, le choix serait limité entre MM. John Morley, H. Campbell-Bannerman et sir Richard Fowler, ce dernier ayant les plus fortes chances d'être choisi pour ce poste difficile.

### Le coup d'Etat brésilien.

On lit dans le Journal des Débats :

La constitution votée en février accordait au président des pouvoirs très étendus ; et Deodoro ne s'était point désaccoutumé d'exercer une autorité quasi-absolue. Mais cinquante ans de régime parlementaire avaient laissé des souvenirs, des habitudes ; et les membres des nouvelles Chambres, élus sous le régime de la candidature officielle, s'ils n'osaient guère voter aucune loi qui put déplaire au président, se répandaient en longs discours où l'on attaquait vivement Deodoro et son entourage. A cette opposition frontoise Deodoro répondait en exerçant à tout propos son droit de veto ; dix ou douze fois il refusa de sanctionner des lois votées par le congrès, l'une entre autres, loi générale sur les incompatibilités, qui avait le tort d'atteindre quelques-uns de ses parents et amis. Les motifs ordinaires des attaques lancées dans le Parlement étaient la corruption du gouvernement, l'avidité impudente de l'entourage du président, de ses trop nombreux neveux et amis qui pendant deux ans ont trafiqué de leur influence et se sont gorgés aux dépens de la chose publique. On se rappelle que M. Ruy Barbosa, le ministre des finances du gouvernement provisoire, accorda, dès le mois de janvier 1890, à un certain Mayrink, la concession d'une banque des Etats-Unis du Brésil, avec privilège exclusif d'émettre des billets de banque et une foule d'autres avantages exorbitants. La banque Mayrink déclina la spéculation sur le marché de Rio ; elle émit dans l'espace de dix-huit mois une quantité énorme de papier-monnaie. Il y avait au Brésil, lors de la proclamation de la république, 180,000 contos (486 millions de francs) de papier-monnaie valant autant que l'or, puisque le change était au pair. M. Mayrink a émis plus de 300,000 contos (810 millions de francs) de son nouveau papier et il en a fait largesse à ses amis pour l'employer à lancer les entreprises les plus folles. Aujourd'hui ce papier est déprécié pour plus de 50 0/0 de sa valeur ; le change est tombé de 27 deniers à 13, c'est-à-dire que la fortune publique et privée a diminué de moitié.

Depuis longtemps déjà, à la suite des excès de la spéculation, qui avait gagné comme une fièvre épidémique la population presque entière, le malaise était devenu général et le mécontentement public commençait à se manifester. Le monde des affaires,

ignorant lui-même jusqu'où les fautes économiques du gouvernement avaient pu mener le pays, ne parvenant pas à démêler, dans une situation financière embrouillée comme à plaisir, toute l'étendue du mal, avait perdu toute confiance. Le renchérissement de la vie avait été naturellement en raison directe de la dépréciation du papier-monnaie. Les classes populaires surtout ont souffert de cet état de choses. Les ouvriers, après une période de prospérité facile, peuvent à peine vivre de leur salaire, et la question sociale, qui semblait devoir rester le monopole du vieux monde, a éclaté à Rio-de-Janeiro et dans les grandes villes du Brésil, avec tout son cortège de plaintes, de revendications violentes et de grèves. Le peuple méprise le gouvernement, et ce qui l'irrite surtout, alors qu'il souffre, c'est le luxe étalé par le monde officiel et les spéculateurs qui l'entourent.

Peu de temps avant le coup d'Etat du 4 novembre, le président avait envoyé au Congrès un Message dans lequel il lui demandait d'accorder à la banque Mayrink le droit de faire une nouvelle émission de papier-monnaie pour une somme de 100,000 contos (270 millions de francs). Le Congrès, comprenant enfin le danger, refusa. Maintenant que le dictateur est débarrassé de son Parlement, la planche aux assignats pourra fonctionner sans contrôle ; mais les décrets retentissants et les acclamations de l'armée et de la marine ne peuvent rendre à un papier déprécié une valeur qu'il n'a plus. Un dictateur sud-américain peut s'attribuer tous les pouvoirs ; il n'a pas celui de régler le cours de l'or. Quand ces gouvernements, qu'ils résident à Rio ou à Buenos-Ayres, voient sans cesse tomber le change, et la valeur de leurs assignats se rapprocher de plus en plus de celle du papier lui-même, ils se gardent bien d'en chercher la cause dans leurs fautes ; ils imaginent, comme tout récemment encore à Rio, les complotis les plus extraordinaires contre la prospérité publique : ce sont des menées politiques, ce sont les agissements des spéculateurs étrangers. Ainsi, tantôt, s'il faut en croire ce que M. Mayrink lui-même disait à la tribune de la Chambre des députés, ce sont les banques anglaises à Rio qui sont seules responsables de la hausse de l'or (ces banques, dont les profits au Brésil sont payés en papier-monnaie, et qui distribuent à leurs actionnaires des dividendes payables en or, sont solidaires de l'intérêt général) ; tantôt ce sont les monarchistes qui ont le pouvoir de faire baisser le change de 50 % en un an ; — mais ils n'ont pas, cependant, celui de restaurer l'empire. Enfin, il y a trois semaines, un décret du gouvernement obligeait les banques étrangères, qui ont des Chartes sanctionnées par des décrets, à faire confirmer leur concession. Ces banques, ne voulant pas reconnaître au gouvernement le droit de révoquer des Chartes valablement concédées, ont refusé de se soumettre à cette mesure arbitraire. Quand Deodoro a dissous le Congrès, il y avait plusieurs jours déjà qu'on ne faisait plus le change à Rio.

Dans les dépêches officielles arrivées en Europe, — les seules d'ailleurs qui soient transmises intégralement, — et communiquées par les légations, il est dit que la dissolution du Congrès a été provoquée par l'attitude de cette Assemblée et « par les agissements des monarchistes contre les institutions républicaines ». Or, le Congrès était entièrement républicain ; quant aux agissements des monarchistes, il nous est impossible de nous en faire une idée. Il y a eu beau temps, depuis le 15 novembre 1889 au soir, que personne au Brésil n'a songé sérieusement à rétablir la monarchie. Tout le monde le prouve. Le dictateur cherche un prétexte et il ne se met pas en frais d'imagination. Il annonce du même coup au monde que la patrie est en danger et qu'il l'a sauvée.

Tout ceux qui, depuis un an et plus, ont dit honnêtement et courageusement la vérité sur les choses du Brésil ont été systématiquement accusés de conspirer pour une restauration monarchique ; tous ceux qui protestaient contre les folies financières, qui montraient la dictature militaire menaçant de repaître, étaient des monarchistes, c'est-à-dire des suspects. Et aujourd'hui que l'état de siège est rétabli, la Constitution violée, nous voyons très bien où est la dictature, et nous ne sommes pas sans inquiétude sur le sort des honnêtes gens qui se trouvent dans la capitale où Deodoro assure l'ordre.

La République brésilienne était née sous de fâcheux auspices ; elle n'avait, au début, de la République que le nom : c'était la dictature militaire. On pouvait cependant espérer alors de voir le peuple brésilien se ressaisir, réagir, peu à peu instituer la liberté sur la base solide de l'autonomie locale sagement pratiquée. Depuis deux ans le peuple brésilien n'a pas donné signe de vie. Il a tout subi. Ses amis eux-mêmes ne sont pas loin de perdre tout espoir. Ils en viennent à craindre une crise plus grave encore, et qui cette fois mettrait en péril l'unité nationale.

### La conférence de la paix.

Rome, 8 novembre.

La séance d'hier, la dernière, a été très agitée. Les délégués se sont divisés en deux camps. D'un côté se sont placés les Allemands, les Autrichiens et les Anglais ; de l'autre, les Français, les Italiens, les Roumains, les Portugais et les autres. C'est sur l'amendement de M. Gaillard, donnant au caractère de l'internationalité, que la séparation s'est faite. L'amendement de M. Gaillard a été voté à une grande majorité. On approuve aussi l'institution d'un secrétariat général qui doit servir de lien et de bureau d'informations à tous les comités parlementaires, et qui doit proposer les questions qui doivent être mises à l'étude de la conférence, et après avoir nommé à ces fonctions le marquis Pandolfi, qui était secrétaire de la conférence actuelle. M. Imbriani demandant qu'on discute sa proposition relative au respect des nationalités. Cette motion soulève un grand tapage. M. Hubbard, avec beaucoup d'habileté, a tourné la difficulté en demandant que la question soit portée à l'ordre du jour de la prochaine conférence, qui sera tenue à Berne l'année prochaine.

L'amendement de M. Passy concernant la convocation des conférences annuelles et la facilité pour le comité exécutif de convoquer par voie extraordinaire une conférence, est approuvé par 63 voix contre 42. Avant de lever la séance et de proclamer que la conférence a terminé ses travaux, M. Biancheri prononce un discours pour remercier les délégués de ce qu'ils ont fait pour la cause de la paix et de l'humanité.

M. Passy répond en remerciant le président Biancheri, Rome et l'Italie. Il dit qu'il est l'interprète de la conférence et il ajoute que la France salue en l'Italie la sœur de la France. Le dernier mot de cette conférence est : « Union de toute l'Europe ».

Le président déclare que la conférence est close. M. de Douville-Maillefeu crie : « Vive l'humanité ! A bas tous les tyrans ! »

Les délégués français ont dîné hier soir à l'ambassade de France, où l'ambassadeur et Mme Billot leur ont fait les honneurs du palais Farnèse. Ils avaient d'abord reçu au cercle français. La plupart des délégués sont partis aujourd'hui pour Naples par train spécial ; d'autres se rendent à Mentana.

Les délégués français ont déposé une couronne sur le tombeau de Victor-Emmanuel, au Panthéon. Mercredi, s'ouvrira au Capitole, le congrès de la paix et de l'arbitrage, qui n'est pas interparlementaire, celui-là.

## Le mouvement ouvrier.

— Les bouchers de Berlin ont décidé de convoquer une assemblée de protestation contre les chefs de cuisine et les cuisinières. Les bouchers prétendent qu'ils sont obligés de payer à ces personnes un impôt très élevé et que cette situation est devenue intolérable.

— Les journaux bavarois annoncent que, dans les casernes de Munich, les autorités militaires ont fait relever les noms de tous les soldats qui, avant d'entrer au service, faisaient le métier de typographes. On croit qu'on a l'intention de les autoriser à remplacer les ouvriers typographes qui se mettent en grève en Bavière, comme dans tout le reste de l'empire.

## INFORMATIONS DIVERSES

— Dans la nuit de vendredi à samedi, un inconnu qu'on croit fou a réussi à s'introduire dans le petit temple où se trouve la tombe de Rose Vercellana, épouse morganatique de Victor-Emmanuel qui lui donna le titre de comtesse de Mirafiori. Ce temple est justement situé à Mirafiori, près de Turin. L'inconnu a ouvert la tombe et mis le feu au cercueil, qui n'a été brûlé que superficiellement. L'incendie se propagea au temple ; il n'a été éteint que samedi matin. Les dégâts sont assez importants.

— Une Française, Mlle Elise Saint-Omer, a quitté Paris hier pour entreprendre le tour du monde par l'hémisphère austral. Son voyage doit durer trois années. Elle se propose de recueillir, pour la Société de géographie, des documents sur la vie de la femme et l'éducation de l'enfant dans les pays qu'elle va traverser et notamment dans l'Afrique centrale. L'expédition voyageuse n'en est pas, du reste, à son coup d'essai. Elle a déjà fait, il y a deux ans, seule, à ses frais et sans aucun bagage, le tour du monde par l'hémisphère boréal. Elle est âgée de soixante-quatre ans !

— D'après une communication faite par la légation japonaise, 6,800 personnes ont été tuées et 9,000 blessées pendant le tremblement de terre qui a eu lieu le 28 octobre dans les districts d'Aichi et Gifu. Le nombre des maisons détruites s'élève à 75,000, celui des maisons endommagées à 1200.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Billets de banque. — Le département fédéral des finances fait auprès des caisses postales et des péages, des banques d'émission et banques importantes du pays une enquête sur la circulation monétaire en Suisse. Toutes ces caisses ont reçu un bordereau à remplir le 31 octobre. C'est un dénombrement des espèces et du papier en circulation.

Simplon. — Le Bund dit savoir de bonne source que la conférence intercantonale convoquée par le département des chemins de fer est uniquement destinée à mettre les cantons intéressés en mesure d'exprimer leurs vœux relativement à une reprise éventuelle des pourparlers avec l'Italie sur la base des nouvelles études fournies par la compagnie J.-S. La conférence était prévue déjà depuis longtemps.

Le département des chemins de fer a soumis les études de la compagnie à M. Thommen à Vienne, lequel a transmis sa réponse il y a quelques jours seulement.

Chemins de fer. — Les actionnaires du chemin de fer du Bodélé ont décidé de vendre leur ligne à la compagnie des chemins de fer du lac de Thonne.

Banque internationale. — L'assemblée des actionnaires de la Internationale Bank à Berlin a décidé, le 6 novembre, d'accepter les offres de liquidation faites par la Berliner Handelsgesellschaft dont nous avons parlé dans un de nos précédents numéros. Cependant, une nouvelle assemblée sera nécessaire, attendu qu'une minorité proteste contre la décision prise.

### Le budget fédéral.

Berne, 8 novembre.

Le Conseil fédéral vient d'arrêter les termes de son message concernant le budget.

Au chapitre des recettes, on trouve une plus-value de 3 1/2 millions dont 1,8 million provenant des péages et 1,5 million provenant de la régle des postes et télégraphes.

Au chapitre des dépenses, l'augmentation sur le budget de 1891 est de 3,7 millions dont 2 millions à la charge des postes et télégraphes et 2,2 millions à la charge du département militaire, chapitres de l'instruction, de l'habillement et des acquisitions du matériel de guerre.

Quant au déficit de 13,2 millions, le Conseil fédéral s'en explique comme suit :

Au déficit de 13,232,000 fr. correspondant pour 12,153,000 fr. de dépenses extraordinaires. Toutefois, il serait absolument faux d'en conclure que nous nous trouverions dans une situation satisfaisante lorsque la transformation de l'armement sera terminée.

Abstraction faite des demandes de subventions qui vont grandissant d'année en année, pour alléger les budgets des cantons, favoriser et soutenir l'agriculture et l'industrie ; abstraction faite des dépenses extraordinaires que nous ne pouvons guère éviter si nous voulons faire le nécessaire pour la défense du pays, nous aurons votre attention sur les postes suivants qui chargeront normalement et annuellement nos budgets futurs.

Dès 1893, nous serons de nouveau appelés à dépenser annuellement 800,000 francs pour l'armement des recrues, la fabrication des fusils qui leur sont destinés n'ayant été que momentanément suspendue pendant la transformation du fusil actuel. Cette transformation absorbera complètement les capitaux provenant de l'emprunt de 25 millions contracté en 1889 et qui nous procurent actuellement, par les intérêts qu'ils rapportent, une recette de 750,000 fr. laquelle disparaîtra.

A la même date, soit depuis 1893, commencera l'amortissement de l'emprunt de 1889 ; la première somme annuelle nécessaire à ce service est de 642,000 fr. ; la dernière, qui incombera à l'année 1917, est de 1,465,000 fr., ensuite que le budget sera grevé annuellement, pendant cette longue période, d'une charge moyenne d'un million.

Nous nous bornons à signaler la dépense que nécessitera l'assurance contre les accidents et la maladie, attendu que, pour le moment, il nous est impossible de dire à quelle somme elle s'élèvera.

Nous avons donc de sérieux motifs de nous préoccuper dès aujourd'hui soit d'une réduction des dépenses, si elle est possible, soit d'une augmentation des recettes par la recherche de ressources financières nouvelles.

Voilà l'Assemblée fédérale dûment avertie et les contribuables de même.

## Lettre de Genève.

(De notre correspondant particulier.)

Genève, 6 novembre.

La campagne électorale. — Une brochure sur les chemins de fer à voie étroite. — Le Démocrate.

T. — La campagne électorale pour le renouvellement du Conseil d'Etat présente ce caractère spécial que la lutte n'est engagée sur aucune question de principe et que les adversaires du gouvernement ne s'appuient pour l'attaquer que sur des actes qui lui sont étrangers ou sur de mesquines personnalités.

Depuis plusieurs semaines le *Genévain*, pour prouver qu'il faut changer le Conseil d'Etat, signale toutes les fautes et les méfaits du conseil administratif ou plus spécialement de M. Turrettini. L'achat du palais Eynard était une dépense de luxe ; le monument Brunswick ne tient pas ; les canaux sont en mauvais état, donc mettons des radicaux au Conseil d'Etat. Voilà la force de raisonnement de l'organe radical. Mais que voulez-vous ? Il faut bien dire quelque chose et le Conseil d'Etat ayant administré sagement et avec économie, sa gestion ne prête guère le flanc à la critique.

Ne sachant comment attaquer le gouvernement on se rabat sur des attaques personnelles contre ses membres et c'est l'honorable M. Boissonnas qu'on a choisi comme tête de turc. Songez, c'est lui qui a remplacé M. Gavard dans la direction des travaux publics ; il faut bien prouver que ce changement a été désastreux pour le pays. Mais là encore le terrain fait défaut pour des critiques sérieuses. On les remplace par deux accusations spécieuses. D'abord il y a « la saillie du Grand-Quai », un scandale épouvantable. M. Boissonnas, qui est architecte, construit sur le Grand-Quai une maison à laquelle il a été autorisé, régulièrement, à mettre un balcon en saillie. C'est, vous le voyez, un crime affreux, une confusion de pouvoirs, une violation de tous les principes.

La seconde chose qu'on reproche à l'honorable chef des travaux publics, c'est ce qu'on nomme son hostilité contre les chemins de fer à voie étroite. Du temps de M. Gavard, les entrepreneurs de ce réseau faisaient un peu ce qu'ils voulaient et ne rencontraient guère d'opposition à leur manière quelque peu cavalière d'en user avec le domaine public. M. Boissonnas a été moins accommodant ; il a cru, souvent, devoir s'opposer, dans l'intérêt de l'Etat, aux prétentions de la compagnie. Peut-être n'a-t-il pas toujours réussi dans ses luttes ; en tous cas, il remplissait consciencieusement son devoir. Qu'importe, il s'est permis d'en sa s'incliner devant la sacro-sainte Voie-Etroite, il doit être puni.

C'est à soutenir et à répandre cette accusation qu'est destinée une brochure anonyme, sortant de l'imprimerie du *Genévain*, et dont on a immédiatement, à tort ou à raison, attribué la paternité à M. Gavard. C'est un réquisitoire violent contre tous ceux qui n'ont pas salué avec enthousiasme l'établissement de voies ferrées sur toutes nos routes, en particulier ces « propriétaires d'équipages » qui se sont permis de redouter pour leurs chevaux la rencontre des locomotives sur des routes étroites. C'est surtout une charge à fond contre M. Boissonnas, qu'on va jusqu'à accuser d'avoir, par ses tracasseries administratives, abrégé les jours de l'honorable M. D. Anneville, l'un des promoteurs des voies étroites. Ces violentes et grossières accusations iront probablement à fin contraire du but que l'on se propose. Nos populations rurales sont très reconnaissantes à ceux qui ont travaillé pour leur fournir des moyens de communication ; mais il n'y pas que la voie étroite, et les électeurs sauront, au contraire, gré à M. Boissonnas d'avoir rappelé qu'à côté de la compagnie, ou plutôt au-dessus d'elle, il y a l'Etat.

Les administrateurs de la compagnie se sont si bien rendu compte de l'impression que causerait cette prétendue *Histoire des chemins de fer à voie étroite dans le canton de Genève (1873-1891)* qu'ils se sont empressés de déclencher publiquement qu'ils y sont absolument étrangers.

Pour compléter cette esquisse de la campagne électorale je dois signaler l'apparition d'un petit journal, le *Démocrate*, destiné à soutenir, d'une manière plus populaire que le *Journal de Genève*, la réélection du gouvernement actuel.

Quant aux listes, rien de définitif encore en dehors de celle du parti démocratique, composée des noms de nos sept conseillers d'Etat en charge. Les « bâtons » fidèles à leurs chefs, porteront MM. Patru et Hériérier, et MM. Dufour et Boissonnas. L'accord avec le *Genévain* est donc loin de se faire. Ce dernier doit être cruellement embarrassé. Comme Diogène, il cherche un homme. Nous saurons bientôt s'il aura trouvé.

## NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — On écrit de Porrentruy au *Démocrate* :

« La fièvre typhoïde, qui sévit si souvent dans notre ville, y a fait une nouvelle apparition. L'Ecole normale, où l'on comptait un chiffre notable de malades, a congédié ses élèves internes, par crainte de la contagion. Les malades sont soignés à l'infirmerie de l'établissement. »

ZURICH. — Le Vélo-Club de Zurich a décidé d'acheter un terrain d'une valeur d'environ 100,000 fr. pour y installer son champ de courses. L'établissement de la piste, des estrades, pavillons, bureaux, etc., coûtera 40,000 fr.

Une nombreuse assemblée d'abonnés aux chemins de fer du Nord-Est et de l'Union-Suisse a eu lieu dimanche à Winterthur, au local du Grütli. On a demandé que les compagnies abaissent le tarif des billets d'abonnement et accordent aux étudiants les billets de faveur délivrés aux écoliers. On a aussi exprimé le vœu de voir délivrer des billets d'abonnement par toutes les compagnies. Une commission de 7 membres (dont 4 abonnés du Nord-Est et 3 de l'Union-Suisse) doit entrer en pourparlers avec les différentes directions et provoquer ensuite une nouvelle assemblée.

— Un sieur Henri Liehhard, de Teuffen, s'était



rendu le 2 novembre au soir à Embrach pour y transporter un tonneau de vin chargé sur une charrette; il était accompagné de son petit garçon de cinq ans. Au retour, Lienhard, quelque peu pris de vin, s'assit sur la charrette, prit à ses côtés son enfant et laissa le véhicule descendre avec une rapidité croissante la rampe très raide qui conduit à Rorbas. La charrette vint buter contre une borne, dans le voisinage de la fabrique Huber, et culbuta. Lienhard et son fils furent projetés au bas du talus de la route, qui mesure bien huit mètres, et ce n'est que le lendemain matin qu'on les découvrit. Lienhard était mort; quant à l'enfant, il respirait encore, mais son état est désespéré.

Le gouvernement proposera au Grand Conseil de voter un secours de 250,000 fr. en faveur des agriculteurs du canton de Zurich dont les champs ont été ravagés par la grêle.

**FRIBOURG.** — Le *Confédéré* prétend que le gouvernement prend des mesures toujours plus précises contre un coup de main éventuel de l'opposition. Le nombre des gendarmes est doublé à Fribourg, des patrouilles parcourent, durant la nuit, les routes de Bulle et de Morat et un poste permanent, toujours sur le qui vive, est établi à la chancellerie. En outre, on arme des corps d'auxiliaires. L'autre jour, c'est le *Confédéré* qui parle, le gouvernement organise le quartier de la Neuveville et Planché; il avait réuni au Sauvage une soixantaine d'hommes, tous employés ou ouvriers de l'Etat, de l'arsenal, particulièrement: tout individu qui refusait de s'engager dans le corps auxiliaire était immédiatement congédié; aux autres on distribuait un équipement complet de gendarmes, avec revolver, sabre, etc. Or jamais Fribourg n'a été plus calme ni plus tranquille. A Bulle, à Morat, à Estavayer, à Romont c'est à peine si l'on songe à la lutte électorale et quant aux cris de guerre qui partent de temps à autre, ce ne sont que des péliards pour entretenir la peur du gouvernement; ils ne manquent, paraît-il, pas leur effet.

**GLARIS.** — Les dons recueillis jusqu'ici pour le tir fédéral de 1892, à Glaris, s'élèvent à 48,200 fr. Dans la dernière liste figurent entre autres dons 5000 francs du comité d'organisation du tir fédéral de Frauenfeld, 500 fr. (deux états) de la Société vaudoise des carabiniers, 500 fr. de la Société zurichoise des carabiniers, 1000 fr. de la Banque cantonale de Glaris.

**GRISONS.** — La Société des médecins de Davos a décidé de prior tous ses membres et confrères de prendre de temps à autre un repas dans les différents hôtels de la vallée, afin de constater si les mets servis remplissent les conditions qu'exigent le traitement des malades qui passent l'hiver à Davos.

**THURGOVIE.** — Une pétition se signe actuellement dans ce canton pour demander un impôt sur la vente de la bière, afin de mettre en honneur la consommation du cidre.

**VALAIS.** — Il y a quelques semaines, un journal anglais publiait un appel aux alpinistes, aux touristes et à toutes les personnes généreuses en faveur de l'hospice du St-Bernard, qu'on représentait comme sur le point de fermer ses portes, ses revenus ayant considérablement diminué et les dépenses annuelles, s'élevant à 120,000 francs, dépassant considérablement les recettes. Des journaux italiens ont reproduit ce bruit, ainsi que plusieurs journaux suisses. Un habitant d'Aoste s'est ému de cette nouvelle et est monté à l'hospice. Il a écrit à un journal italien que le prieur, Mgr Bourgeois, lui a fait la réponse suivante:

« Il doit y avoir quelque malentendu à propos de cette souscription ouverte en notre faveur en Angleterre, car, grâce à Dieu, notre hospice peut actuellement, sans trop de peine, remplir ses charges à l'aide de ses propres ressources et des offrandes annuelles de ses bienfaiteurs. Comme nous allons construire prochainement une adjonction à notre bâtiment actuel, s'agit-il peut-être de nous venir en aide à cette occasion. Quoiqu'il en soit, je m'empresse d'écrire en Angleterre pour demander des éclaircissements à cet égard. »

Le correspondant ajoute qu'il est heureux de pouvoir rassurer les alpinistes et les ouvriers en voyage qui ont toujours trouvé un accueil si cordial et si bienfaisant dans cet hospice historique, honneur de l'Italie et de la Suisse, qui ont, à cheval sur leurs frontières, ce monument de charité unique au monde.

**TESSIN.** — Dans le but de créer une collection cantonale des beaux-arts, le Conseil d'Etat a décidé de demander au Grand Conseil un crédit de 3000 francs. Cette somme sera destinée à l'achat d'œuvres de sculpture et de peinture.

Le Conseil d'Etat a demandé au Conseil fédéral une concession pour les tramways électriques.

Un vol audacieux a été commis mercredi à la gare de Lugano. Des voleurs ont pénétré dans le bureau des marchandises et ont forcé un tiroir contenant environ 150 fr. Ils ont essayé aussi de forcer le coffret, mais sans y réussir. Jusqu'ici, on n'a pu se mettre sur la trace des voleurs. Le vol a dû être perpétré entre une et quatre heures du matin, attendu qu'avant et après ces heures, il y a toujours un grand mouvement d'employés dans les bureaux pour le passage des trains de nuit.

**NEUCHÂTEL.** — Le Grand Conseil est convoqué en session ordinaire pour le lundi 16 novembre.

## CANTON DE VAUD

### Le budget cantonal.

Le projet de budget cantonal pour 1892, que discutera le Grand Conseil dans sa session d'automne, laquelle commence aujourd'hui même, prévoit les chiffres suivants:

RECETTES	
Domaines et bâtiments,	Fr. 88,000
Forêts cantonales,	346,000
Salines de Bex et commerce du sel,	610,000
Intérêt des créances,	53,800
Impôt foncier,	1,090,000
Impôt mobilier,	1,280,000
Impôt militaire (moitié du produit brut),	100,000
Droit de mutation,	975,000
Produit du monopole des alcools,	489,000
Impôt sur la vente en détail des boissons et patentes,	800,000
Impôt sur les billards et patentes,	15,000
Impôt sur les voitures et chevaux de selle,	75,000
Impôt sur les chiens,	35,000
Impôt sur la vente du tabac et patentes,	37,000
Droit de timbre,	280,000
Permis de chasse,	25,000
Permis et permis de pêche,	12,000
Permis d'établissement et de séjour,	17,000
Patentes de sociétés anonymes,	22,000
Patentes de colporteurs et déballeurs,	26,000
Patentes d'artisans et artistes ambulants, permis divers,	14,500
Recettes diverses des départements,	924,210
<b>Total des recettes,</b>	<b>Fr. 6,687,000</b>

DÉPENSES	
Administration générale,	Fr. 713,560
Département de justice et police,	515,110
Instruction publique et cultes,	1,761,155
Intérieur,	600,015
Agriculture et commerce,	637,800
Militaire,	639,100
Travaux publics,	1,218,140
Finances,	962,000
<b>Total des dépenses,</b>	<b>Fr. 6,972,960</b>

Il y aurait ainsi un déficit présumé de 286,000 fr., mais il est probable que, comme ces dernières années, ce déficit ne se retrouvera pas dans les comptes.

Les chiffres du budget sont, au reste, approximativement les mêmes que ceux de l'année actuelle et le projet de loi d'impôt pour 1892 est identique à la loi pour 1891.

Il n'est pas proposé d'impôt sur les pianos ou les vélocipèdes. L'enquête qui se fait actuellement ne servira pas pour le moment et n'est destinée qu'à la statistique. Tant mieux.

**Grand Conseil.** — Le Grand Conseil commence aujourd'hui, à 2 heures, sa session ordinaire d'automne. L'ordre du jour en est très chargé, mais il est probable qu'un assez grand nombre d'objets devront être renvoyés à d'autres sessions. Aucune des lois qui doivent être discutées n'a encore été envoyée aux députés.

**Eglise nationale.** — Le département de l'instruction publique et des cultes a désigné les suffragants suivants pour l'hiver 1891-1892:

Parrains: de Rosmères, M. Ed. Lambert, étudiant en théologie; de Huémoz, M. H. Moreillon, ministre; de Montpreveyres, M. G. Guignard; de Yverdon, M. E. Béranget; de Vaulion, M. L. Pérusset; de l'Abbaye, M. Etienne Secrétan; de Le Lieu, M. H. Trauband; de l'Isle, M. P. Divorine, étudiant en théologie.

La plupart de ces nouveaux titulaires entreront en fonction le 15 novembre.

Outre ses fonctions de pasteur intérimaire, à Comagny, M. Aigroz prend, pour cet hiver, celles de catéchiste au Collège cantonal et à l'Ecole industrielle.

**Tribunal cantonal.** — M. Sigismund de Blonay, greffier-substitut du Tribunal cantonal, a donné sa démission pour reprendre la pratique du barreau.

**CHATEAU-D'ŒX.** — Dans son dernier numéro, le *Progrès*, journal radical de Château-d'Œx, a immédiatement reproduit par la *Revue*, a annoncé que M. le Dr Favrod-Coune, réacteur du *Journal de Château-d'Œx*, organe libéral, allait être traduit devant un tribunal criminel. L'honnête journal se garda bien de dire pourquoi, afin de laisser planer toutes les suspensions sur la personne mise en cause.

Il ne s'agit là, on le pense bien, que de procès de presse intentés par des agents radicaux au journal libéral. Cela soit dit pour rassurer les nombreux amis que M. le Dr Favrod-Coune compte parmi nos lecteurs.

**CHAMPAGNE. (Corr.)** — Dans la nuit de samedi à dimanche, entre minuit et 1 heure du matin, un incendie a éclaté au centre du village. Il a détruit presque complètement quatre bâtiments, dont une grande maison ayant plusieurs logements, un café et deux grosses granges remplies d'une énorme quantité de foin, froment, paille, etc.

Un homme est resté dans les flammes. C'est un chiffonnier âgé, ramassé complètement ivre la veille et qu'on avait porté dans une écurie pour ne pas lui laisser passer la nuit en plein air. Son corps a été retrouvé carbonisé et méconnaissable; la tête était séparée du tronc.

Trois vaches et un bœuf, qu'on n'avait pu faire sortir à temps, ont péri. En outre, une vache et un bœuf, sauvés avec de fortes brûlures, ont dû être abattus ce matin. Dans une autre écurie, dix-neuf têtes de bétail, des chevaux et des porcs ont pu être sauvés.

Ce désastre atteint d'honorables familles et un bon fermier, très laborieux.

**AVENCHES.** — Le comité local de l'association Pre-Avenche s'est réuni pour se constituer et prendre connaissance de pièces diverses concernant les fouilles de cet hiver.

Il a appelé à sa présidence M. Gérard Fornerod, père, en remplacement de M. Leconltre, démissionnaire.

La loi sur les mines adoptée récemment par le Grand Conseil avait un moment donné au comité quelques inquiétudes à cause de la propriété des objets trouvés dans les fouilles et qui semblaient revenir à l'Etat d'après le texte de la loi.

Le département de l'instruction publique et des cultes a pleinement rassuré le comité par une lettre du 5 octobre. Les objets trouvés dans les fouilles faites pour la recherche d'antiquités appartiennent bien au propriétaire du fonds.

**CUDREFIN.** — Le chef du département des travaux publics accompagné d'un chef de service et du voyer du district s'est rendu dernièrement à Cudrefin pour y examiner le port qui, paraît-il, n'est plus bon à rien, puisqu'il est question de recommencer le radelage faute de pouvoir aborder.

« Si nous sommes bien renseignés, dit le *Journal d'Avenches*, la jetée devra être allongée de 35 mètres, ce qui nécessitera des travaux considérables. Souhaitons que ce travail se fasse à bref délai et que l'achèvement de la belle route Montet-Vallmand nous rapproche toujours davantage de nos amis du Vully. »

## LAUSANNE

### Conseil communal.

Le conseil communal a voté ce matin un crédit de 6000 fr. pour la construction, de concert avec l'Etat, d'un aqueduc à la rue de la Cathédrale.

Il a admis à la bourgeoisie de Lausanne M. Gourdon, citoyen français, et sa famille.

Le conseil a voté l'acquisition, pour le prix de 100,000 fr., du domaine des Cases, appartenant à M. Ad. Maurer. La taxe cadastrale est de 104,000 fr., mais elle ne tient pas compte de l'existence dans le domaine de l'importante gravière des Cases, que la commune de Lausanne a grand intérêt à acquérir. La commission du conseil communal, au nom de laquelle rapportait M. Dubrit, a visité la carrière; elle a entendu l'administration des travaux publics de la commune; elle a constaté qu'il y a vingt ans la commune avait songé déjà à acquérir le domaine, mais y avait alors renoncé, attendu que le propriétaire en exigeait 125,000 fr. La commission unanime est arrivée à la conclusion que l'achat proposé par la municipalité constitue pour la commune une opération avantageuse. — Les conclusions de la commission n'ont pas trouvé de contradicteur.

Un crédit supplémentaire de 4000 fr., destiné à être porté au budget de 1891 pour achèvement anticipé de l'avenue de Kummé, a été voté sans opposition, sur la conclusion conforme de la commission dont M. Marc Morel était le rapporteur.

Le conseil a décidé d'installer un poste de police dans les dépendances de la nouvelle école de Beaulieu; les travaux d'aménagement des locaux exigent 8000 francs.

Enfin, le conseil a voté une somme de 13,000 fr. pour l'agrandissement successif du cimetière de Montoie. La première dépense annuelle sera de 5000 francs.

### Conférences.

Les vendredis 13, 20 et 27 novembre et 4 décembre, M. Emile Redard, professeur à Genève, qui, il y a quelques jours, comme président de la section littéraire de l'Institut national genevois, présidait à l'inauguration du buste d'Amiel, fera au Casino-Théâtre, à Lausanne, quatre conférences sur le *Roman français du XIX<sup>e</sup> siècle*. M. Redard, qui est un critique consciencieux et sincère exposera cet intéressant sujet avec tout le sérieux que comporte une étude impartiale. Elle l'amènera sans doute à montrer combien les théories échauffées par les écoles successives sont fragiles, incomplètes, illogiques; combien elles représentent plutôt des fluctuations d'opinion ou des polémiques de presse que de véritables transformations de l'esthétique et de la technique littéraires; combien par conséquent les œuvres répondent peu aux étiquettes dont on les affuble et combien les vrais maîtres puisent à des sources d'inspiration diverses, seule manière d'arriver à la vérité complète.

M. Redard passera rapidement en revue les origines de l'évolution littéraire contemporaine, puis il étudiera les deux grands courants, idéaliste et réaliste, dans leurs plus illustres représentants. Ici encore, le conférencier aura l'occasion de montrer combien souvent les deux courants se confondent. Enfin, dans une quatrième séance, il parlera des œuvres et des théories littéraires du jour.

Nous sommes certains que les amis d'une critique

littéraire saine et sensée auront le plus grand plaisir à entendre le professeur genevois. M. Redard ne cherchera pas à éblouir ses auditeurs par des paradoxes ou à les circonvenir par des sophismes; il a le sens droit et la vue juste d'un critique pour lequel le bon sens et la vérité restent, en dépit de tous les programmes d'école ou de coterie, les seules boussoles qui ne trompent point.

### Une éclipse totale de lune.

Morges, 7 novembre. Dans la nuit du 15 au 16 novembre, nous aurons une éclipse totale de lune qui présentera les phases suivantes:

Entrée de la lune dans la pénombre à 10 h. 06 m. du soir (heure de Berne); entrée de la lune dans l'ombre à 11 h. 05; commencement de l'éclipse totale à minuit 7 minutes; fin de l'éclipse totale à 1 h. 30 m. du matin; sortie de l'ombre (fin de l'éclipse): 2 h. 33 m.; sortie de la pénombre à 3 h. 31 m.

La pénombre comprend les régions d'où l'on voit seulement une partie du soleil, le reste étant caché par l'ombre de la terre. Ainsi, quand la lune est entrée dans la pénombre, elle perd une partie de son éclat, sans cesser cependant de briller dans le ciel. On s'en aperçoit, tout au plus, par la possibilité de distinguer certaines étoiles, ordinairement invisibles au moment de la pleine lune.

Le bord oriental de la lune commencera donc à devenir sombre seulement vers 11 heures, quand il ne recevra plus la lumière que d'une faible partie de la surface du soleil. A 11 h. 05 m., il n'en recevra plus, ce sera le commencement de l'éclipse, qui sera totale à minuit 7 minutes, et qui prendra fin à 1 h. 1/2 du matin.

Pendant l'éclipse totale, on verra probablement la lune comme un disque d'un rouge sombre très foncé, à cause de quelques rayons du soleil, réfractés par l'atmosphère de la terre, qui arrivent encore sur la lune, à moins que cette atmosphère ait perdu sa transparence, comme cela est arrivé en 1883, par suite de l'éruption du Krakatoa, ce qui a fait que la lune est demeurée à peu près invisible pendant les deux éclipses totales de l'année 1884.

J'ajouterais que, jusqu'à la fin du siècle, nous n'aurons plus que deux éclipses totales de lune visibles en Europe, celle du 11 mars 1895, à 4 heures du matin, et celle du 27 décembre 1898, à minuit.

Ch. DUFONT, professeur.

**Société des officiers.** — La section de Lausanne de la Société vaudoise des officiers se réunit ce soir, à 8 heures, au café du Musée, pour renouveler son comité et s'occuper d'affaires administratives.

**Le temps qu'il fait.** — Si nous avons eu un printemps et un été également détestables, nous n'aurons pas l'automne. L'arrière-saison est superbe, cette année. Hier, 7 novembre, nous avons eu un dimanche radieux: un gai soleil, un ciel pur, un air parfaitement calme. Sur toutes les routes des environs de Lausanne, les promeneurs s'en allaient par longues files, savourant cet été de la St-Martin et admirant les paysages, d'une si infinie délicatesse de nuances, que nous vaut un soleil, déjà un peu pâlot, brillant dans un air très légèrement embrumé. L'année dernière, à pareille époque, nous étions en plein hiver.

**Un attentat.** — M. P. Simond, de Lausanne, sortant hier du café des Platanes, rue de Pully, a été assailli à coup de couteau par des Italiens, qui avaient eu, paraît-il, une altercation avec le propriétaire du café. M. Simond, qui est très vigoureux, s'est énergiquement défendu, mais il a reçu néanmoins cinq coups de couteau et a dû être transporté à l'hôpital.

## DERNIER COURRIER

### La spéculation à Berlin.

Berlin, 6 novembre. Depuis hier, à midi, les scellés ont été posés dans les bureaux de la maison Hirschfeld et Wolff et la faillite a été déclarée ce matin. M. Fischer a été nommé syndic de la faillite. Le conseiller de commerce Wolff a été arrêté hier soir et mis en détention préventive. Il n'est pas encore possible de donner des chiffres sûrs sur l'état exact de la faillite. Dans tous les cas, le déficit est très considérable et la situation des créanciers se présente sous un aspect très défavorable. La plupart des dépôts manquent.

Berlin, 7 novembre. On s'occupe beaucoup de la faillite de la maison Hirschfeld et Wolff.

Elle atteint nombre de personnes appartenant à l'aristocratie; on avait dit que l'impératrice et le prince Henri seraient assés sérieusement ébranlés, mais c'est démenti. Par contre, le comte Zedlitz-Trübschler, ministre des cultes, a perdu une grosse somme.

Une autre scandale est venu ajouter à l'émotion publique.

La police a fait une descente dans la banque Friedländer et Sommerfeld pour vérifier les dépôts. En voyant entrer les agents, les deux frères Sommerfeld se sont brûlé la cervelle. On croit que l'un d'eux vit encore.

Berlin, 7 novembre. Le suicide des frères Sommerfeld a causé une grande émotion.

La banque Friedländer et Sommerfeld était une vieille maison jouissant d'une grande confiance et ayant une clientèle importante, qui se recrutait surtout dans la petite bourgeoisie. La maison avait immobilisé ses capitaux dans des entreprises industrielles.

En outre, un certain nombre de ses clients avaient dans les derniers jours retiré leurs dépôts, à la suite de la banqueroute de la maison Hirschfeld et Wolff.

On craint que les sommes encore en dépôts chez MM. Friedländer et Sommerfeld ne soient perdues. Les ventes qui ont eu lieu à la suite d'exécution à la Bourse d'aujourd'hui se rapportent à cette affaire.

D'après les dernières nouvelles, M. Félix Sommerfeld a succombé à ses blessures, à l'hôpital de la Charité. L'état de M. Sigmund Sommerfeld est désespéré.

Le troisième chef de la maison se trouve dans le Midi pour cause de maladie.

## DÉPÊCHES

**Zurich, 9 novembre.** — La réunion annuelle de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques a eu lieu hier à Zurich. Quarante membres étaient présents. M. Kunkler, de Saint-Gall, président, a ouvert l'assemblée. M. le consul August a fait un rapport sur la collection Vincent à Constance. Les statuts de la société seront révisés après la constitution du Musée national.

**Berne, 9 novembre.** — Les négociations pour la conclusion du traité de commerce entre la Suisse et l'Italie auront lieu à Zurich.

**Berthoud, 9 novembre.** — Après des discours de M. le conseiller national Bangter

et de M. André Schmid, l'assemblée des délégués du parti radical de la Haute-Argovie, à laquelle 75 délégués assistaient, s'est prononcée à l'unanimité en faveur du rachat du Central et de faire une vigoureuse propagande dans le sens de l'adoption.

**Bellinzzone, 9 novembre.** — Malgré l'opposition de personnes considérées du parti radical et le refus absolu de collaboration du parti conservateur, un comité s'est définitivement constitué à Lugano pour demander le référendum contre la loi sur les chemins de fer régionaux. Ce mouvement est l'œuvre de la fameuse *coda* et un succès pour l'influence personnelle de M. Simen, le président du gouvernement insurrectionnel de l'année dernière.

**Rio-de-Janeiro, 9 novembre.** — Le gouvernement a décrété d'arrêter pour 33 ans le chemin de fer central du Brésil contre le paiement immédiat en or de la moitié du prix de concession.

**Berlin, 9 novembre.** — Les journaux annoncent que la catastrophe de la maison Friedländer et Sommerfeld est due à la spéculation à la baisse sur les valeurs russes. Les accusations de prodigalité circulent contre les financiers. On ne sait rien de précis sur l'actif et le passif de la maison. Le *Courrier de la Bourse* déclare que le passif atteint plusieurs millions. Toutes les succursales sont fermées.

La Post dit que les maisons de banque, dans le but de tranquilliser le public, ont avisé leurs clients que les fonds en dépôt seraient mis à leur disposition s'ils désiraient les retirer. Les caisses de ces établissements ont été ouvertes hier dimanche.

**Milan, 9 novembre.** — Le marquis di Rudini est arrivé hier soir à 10 heures 20 accompagné de M. Luzzatti, ministre du trésor. Il a été reçu par les sous-secrétaires du comité promoteur de son discours, les autorités et de nombreux sénateurs et députés. La foule, à l'entrée et en dehors de la gare, a salué respectueusement MM. di Rudini et Luzzatti. Demain matin arrivent les autres ministres.

**Paris, 9 novembre.** — Au scrutin de ballottage, M. Lafarge élu député de Lille et M. Doumer, radical, député d'Auxerre.

M. Gladstone a adressé à MM. Léon Say, Frédéric Passy et Aynard, qui voulaient lui offrir un banquet à son passage à Paris, un télégramme regrettant de ne pouvoir pas accepter l'invitation pour cause de santé.

Ed. FEHR, éditeur.

### Résumé météorologique de Montreux. (Station Clavens.)

La température moyenne d'octobre a été de 11°06 (aux Avant 8°34). C'est-à-dire de plus d'un degré supérieure à la moyenne de 15 années d'observations; le maximum a été observé le 1<sup>er</sup> par 17°8 (16°6 le 7); le minimum le 31 par -4°9 (-6°6 le 31), ensuite d'une forte bise qui a régné sur tout le plateau central suisse. Le baromètre a très peu varié pendant les trois premières semaines, le 21 il était à 717<sup>m</sup> 1, le 31 à 736<sup>m</sup> 9; la moyenne mensuelle a été de 726<sup>m</sup> 9. Il est tombé 111<sup>m</sup> d'eau (138 répartis sur 7 jours de pluie; il y a eu en outre 12 jours clairs (17) et 6 jours à ciel couvert. La nébulosité a été de 4,2 (2,7 de l'échelle 0 à 10. Les vents ont eu 152 heures de soleil. L'humidité relative de l'air a été de 84,9 (86,5). A part la bise qui s'est faite sentir légèrement les 30 et 31, il n'y a presque pas eu de vents.

### Pour cause de changement total d'affaires

**LIQUIDATION**  
Effets pour dames, garanti pure laine, double largeur, à fr. 1,25 le mètre, qualité extrêmement solide, sont expédiés directement aux particuliers, en mètres seuls comme pour costumes complets, franco de port à domicile par la Maison Oettinger & Cie, Zurich.  
P. S. Echantillons de ces achats d'occasion, en effets pour dames et messieurs, sont promptement à disposition. 4703

Couvertures de lits, de chevet et de bébé, sans défaut, à fr. 1,75, rouge, grand teint, pure laine, à fr. 1,95, franco à domicile par le dépôt de fabrique Jelmoli & Cie, Zurich. — NB Echantillons de toutes les qualités, jusqu'aux plus belles Jacquard et Pail de chemises) franco par retour. 4477

L'Illustrate Zeitung, de Leipzig, publie dans son numéro du 4 juillet, sous la rubrique « Modes », l'article suivant qui mérite la plus grande publicité possible:

**Nouveau genre de linge ordinaire hygiénique.** L'invention d'un tout nouveau système de linge de corps (sous vêtements recouvrant directement le corps) basée sur des recherches scientifiques approfondies et une longue expérience pratique, est une question d'intérêt général si importante que nous craignons manquer à notre devoir en ne la signalant pas à l'attention de nos lecteurs. Contrairement aux sous-vêtements de santé en laine et coton jusqu'ici en usage, ceux de ce nouveau système sont fabriqués d'une façon fort ingénieuse en excellent tissu de lin excessivement élastique et laissant pénétrer l'air; les sous-vêtements, qui se portent directement sur le peau, en étoffe dit de cellulose naturelle, un tissu filé à larges mailles, et les chemises et caleçons, qui l'on porte par dessus en étoffe à mailles serrées, plus serrées, très durables, mais aussi tissées lâche. Les avantages inestimables de ces étoffes spéciales pour l'hygiène du corps sont démontrés par l'inventeur dans une brochure digne d'être lue, rédigée avec une très grande compétence de la matière, sous le titre: « Pour la solution de la question des sous-vêtements », récemment éditée par la patent-Flachs Wirkerei Köln Schöcher et Cie, Cologne s/Rh. Cette maison fabrique de ses tissus patentes tout espèce d'articles de lingerie pour messieurs, dames et enfants, de même que des bas et chaussettes de toutes grandeurs en fil de lin de la meilleure qualité. Le linge de corps pour dames et enfants est orné de petites dentelles de lin, et aussi pour les chemises de messieurs, soit pour les élégants, qui ne peuvent se passer de se parer d'une chemise fine, il est tenu compte de la mode autant que le permet le principe de ce système.

On peut se procurer la dite brochure gratuitement auprès de la maison susmentionnée, qui désire aussi établir partout des dépôts de ses produits.

**Que celui qui a des dispositions aux hémorroïdes ou en est éprouvé ne cesse de régler sa digestion par l'usage des véritables pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, qui se vendent 1 fr. 25 dans les pharmacies.** 5910

**Fête fédérale du 6<sup>e</sup> centenaire.** La première frappe des châtelines de jubilé, en argent, de la maison C. Ed. Dölitzsch, atelier de gravure et fabrication de timbres, Zurich, a trouvé une vente tellement rapide qu'il y aura une nouvelle frappe pour les fêtes de Noël et du Nouvel-An pour laquelle une souscription est ouverte.

Les châtelines de jubilé sont faites en argent, soit oxydées, soit blanches. Le travail artistique et le bon goût ne laissent rien à désirer et on ne peut que féliciter cette maison, car le tout est une idée bien réussie qui est unique et laisse un souvenir bien durable de cette fête patriotique. 5928

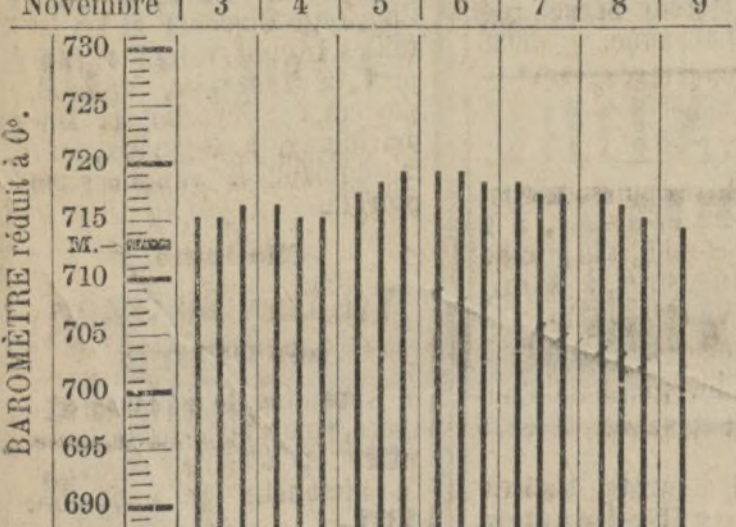
### Observations météorologiques

#### DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ de l'air: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555<sup>m</sup>.  
Long.: 6°38'36"; Lat.: 46°31'. — Drom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1<sup>m</sup>03.

Novembre moyenne: Baromètre 712.5. Thermomètre 4°5. Pluie 97<sup>m</sup> 9.

Novembre 3 4 5 6 7 8 9



Thermomètre	7 h. m.	0.9	1.1	-0.7	-2.4	-2.2	-1.0	-0.4
	9 h. soir	6.6	7.5	3.8	3.4	4.5	4.8	
	9 h. soir	13	2.9	-0.1	-1.8	2.5	0.8	
	Najim.	8.5	9.0	4.0	4.5	4.5	6.0	
	Minim.	0.3	-1.7	-1.5	-3.5	-4.5	-3.5	-2.0
<hr/>								
Pluie								
Soleil.	En 24 heures	5.15	4.15	7.31	4.15	4	3	



Pour toute annonce dans n'importe quel journal de la Ville, de la Suisse et de l'Etranger, s'adresser à

<b>BALE</b> Gerbergasse 48	<b>BERNE</b> Marktgasse 59	<b>COIRE</b> Poststrasse 73	<b>DAVOS</b> Haus Claradetscher	<b>FRIBOURG</b> Hôtel de Ville 144	<b>LAUSANNE</b> PLACE PALUD 24	<b>GENÈVE</b> r. des Moulins en l'Île	<b>MONTREUX</b> Grande Rue 50	<b>ST-GALL</b> Neugasse 40	<b>ST-IMIER</b> Place Neuve 3	<b>ZURICH</b> Limmattal 8
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------	------------------------------------	---------------------------------------	-----------------------------------	--	----------------------------------	-------------------------------	----------------------------------	------------------------------

Agences à Aarau, Bienne, Chaux-de-Fonds, Delémont, Frauentfeld, Glaris, Lucerne, Neuchâtel, Porrentruy, Schaffhouse, Sion, Soleure, Vevey, Winterthur, Zolingue

<b>FLORENCE</b> Via Panzani 2	<b>GENÈS</b> Via Roma 10	<b>MILAN</b> Corso Vittorio Emanuele	<b>NAPLES</b> Via S. Brigida 39	<b>ROME</b> Via delle Muratte	<b>TURIN</b> Via S. Teresa 13	<b>VENISE</b> Piazza S. Marco
----------------------------------	-----------------------------	---	------------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------

SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

Société de l'Orchestre de la Ville  
**ET DE BEAU-RIVAGE**  
CASINO - THÉÂTRE DE LAUSANNE  
(Grande salle des spectacles)

Vendredi 13 novembre 1891  
à 8 h. du soir.

**PREMIER GRAND CONCERT**  
d'abonnement  
avec le concours de  
**Mlle Cécile LIODET**  
cantatrice de Genève  
sous la direction de  
**M. Lionetto BANTI**

L'orchestre est notablement renforcé d'artistes et d'amateurs de Lausanne et de Vevey.

On peut se procurer des billets chez M. Fetsch, magasin de musique, rue de Bourg 35. 5949

Salle des concerts du Casino-Théâtre

Mardi 10 novembre 1891,  
à 5 1/4 heures

**Deuxième Conférence**

DE  
**M. Jules CARRARA**

La vie publique et privée d'autrefois.

La vie privée. — Soins de propreté et de toilette; les bains, les étuves. — L'hygiène et les misères d'un grand roi. — La cuisine; manière d'apprêter les mets; manière de les manger. — Histoire de la fourchette et de la cuiller. — La civilité puérile et honnête: à table, dans la rue, dans le monde. 5948

**Abonnements aux trois dernières séances, fr. 4** (cartes roses). Pensionnaires et étudiants, fr. 3 (cartes blanches). — Séance isolée, fr. 2 (cartes lilas).

**Instruction religieuse.**

5944. Monsieur le pasteur Henri Secrétan commencera lundi 9 novembre son cours spécial d'instruction religieuse pour les jeunes gens qui ne peuvent suivre les catéchismes du matin. Ce cours a lieu le mardi et le vendredi, à 5 heures du soir, au Musée Industriel.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JEUNES FILLES**  
à LAUSANNE  
Rue Bel-Air 11.

5921. Cours pratique d'enseignement (méthodologie, langue maternelle, arithmétique, géographie, calligraphie, ouvrages) 9 heures par semaine, dans l'après-midi de novembre à Pâques. On peut s'inscrire soit pour le cours complet (prix, 50 fr.), soit pour certaines branches seulement.

Pour renseignements, s'adresser à Mlle GODET, directrice de l'école.

**LE JEUNE CITOYEN**  
Journal destiné aux jeunes gens de la Suisse romande.

Paraît 12 fois par an: 2 fois par mois en hiver (de novembre à mars).

Prix: 1 fr. 50 pour la Suisse. Ecrire au Bureau de l'Administration du Jeune Citoyen, à Lausanne. 5950

**MEYRINGEN**

5924. L'expédition contre envoi du montant ou remboursement:

Photographies de Meyringen avant l'incendie, form. cabinet collées à 80 c., in-folio collées à 1 fr. 50.

Photographies de Meyringen après l'incendie, form. cabinet collées à 80 c., in-folio collées à 1 fr. 50.

Souvenir de Meyringen, 20 vues, reliure en toile, à 2 fr.

L'incendie de Meyringen le 25 octobre 1891. Description de la catastrophe avec deux vues (Meyringen avant et après l'incendie) à 1 fr.

Une partie de la recette est destinée pour les incendiés.

Ch. Brennenstuhl, librairie, Meyringen.

**HUITRES**

fines d'Arcachon, exp. du parc, 400 pch., 72 moy. ou 48 gr., 1<sup>re</sup> de port, 2<sup>de</sup> mandat, 3 fr. 50, à Ch. DESPUJOLS, à Arcachon (Gironde), France. n8499x-5772

## CHOCOLAT MENIER

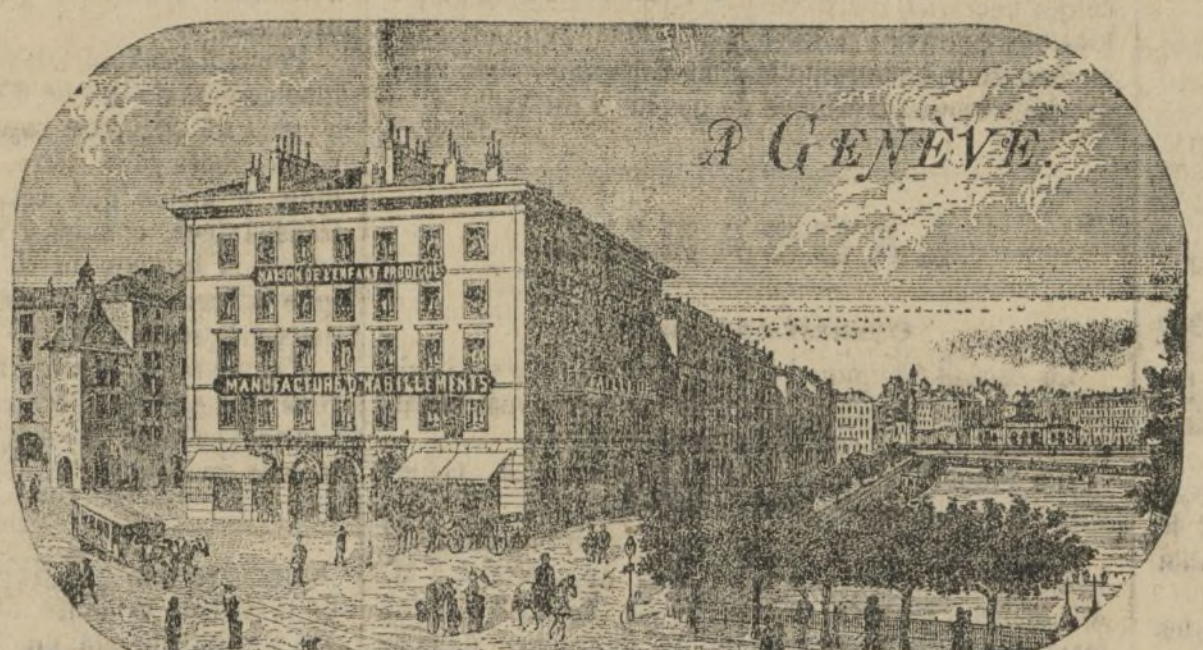
La plus Grande Fabrique du Monde

VENTE: 50,000 KILOS PAR JOUR

Dépôt: 32, Grand-Quai, à GENEVE. Se trouve chez les principaux détaillants

**VÊTEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER MAISON**

2, PLACE DU LAC 2, GENEVE



## L'ENFANT PRODIGE

La Maison n'a pas de Succursale.

### LA BALOISE

Compagnie d'assurances sur la VIE et contre les ACCIDENTS

fondée à BALE en 1864.

BRANCHE VIE

Etat des assurances en 1890.	Fr. 116,500,000
Capital social (1 million versé, 9 millions obligations)	Fr. 10,000,000
Garanties { Réserves }	Fr. 25,000,000
Règlement d'assurances depuis la fondation	Fr. 35,000,000

Polices incontestables après 5 ans, le capital payable en totalité, même en cas de suicide, d'incendie, etc., innovations d'une importance capitale pour la famille et pour les polices servant de garantie.

Les contrats de 3 ans ne sont pas annulés par la cessation du paiement des primes, mais convertis en polices libérées sans qu'il soit besoin d'un avis.

Délai de 30 jours pour le paiement des primes et de 3 mois pour les restitutions de police, sans nouvel examen médical.

Voyages d'outre-mer permis dans une large mesure sans surprime.

Opérations de LA BALOISE: Assurances en cas de décès, assurances mixtes et à terme fixe; assurance de dotation et de prévoyance pour la vieillesse, rentes viagères, etc.

S'adresser à M. DUNKI, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les agents de La Baloise pour le canton de Vaud.

BRANCHE ACCIDENTS

Assurances individuelles contre les accidents corporels moyennant une prime très modique. — Agence générale pour la Suisse romande: Jules PHILIPPE, 8, quai Pierre-Fatio, Genève.

### L'UNION VAUDOISE DU CRÉDIT

bonifié sur les dépôts:

4 % d'intérêt annuel pour 3 ans.	0.1650-5715
3.75 % " " " " un an.	
3.50 % " " " " 6 mois.	
3 % ou 2 % en compte courant, suivant la destination du compte.	

### BANQUE FÉDÉRALE

CAPITAL: 30,000,000.

GENÈVE, 11, RUE PETITOT, 11.

3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous les 3 mois. Intérêt, 4 1/2 %. Sans commission. n5683x

### Obligations 4 1/2 %

### SOCIÉTÉ DES TABACS DE PORTUGAL

L'échange des titres provisoires des Obligations 4 1/2 % des Tabacs de Portugal a lieu dès le 3 novembre.

Les certificats provisoires doivent être déposés chez

**MM. Ch. Masson & Cie, à Lausanne**

où les titres définitifs pourront être retirés dans un délai de 10 à 15 jours. 5877

Une partie des Obligations étant en titres multiples, les déposants devront indiquer les coupures qu'ils désirent recevoir.

### Emission de un million d'obligations communales de 400 francs 3 0/0 avec lots, 1891.

Nous sommes vendeurs, jusqu'à nouvel avis, des obligations ci-dessus au cours d'émission, soit fr. 350.— net.

Bale, le 6 novembre 1891.

LES FILS D'ISAAC DREYFUS.

### Construction du Technicum à Berthoud

La direction soussignée ouvre un concours entre les architectes suisses ou établis en Suisse

**POUR LES PLANS DE CONSTRUCTION**

du Technicum cantonal de Berthoud.

Le programme du concours et les plans sont délivrés par notre secrétariat. 5941

Le dernier délai pour la remise des projets est fixé au 31 janvier 1892.

Berne, le 6 novembre 1891.

LA DIRECTION

des constructions publiques du canton de Berne.

### PHOTOGRAPHIE

ET

ARTS GRAPHIQUES

**A. GROSPERRIER**

5, Rue Pépinière 5.

Même maison que le Télégraphe.

PHOTOGRAPHIE

artistique et de genre.

Je soussigné porte à la connaissance de mon honorable clientèle et du public que je viens d'ouvrir un atelier photographique à la rue Pépinière 5, à Lausanne.

Avant introduit dans mon installation tous les perfectionnements que comportent les nouveaux procédés et découvertes, je suis à même d'exécuter à entière satisfaction les travaux les plus soignés. — Prix modérés.

A. Grosperrier.

### HEER-CRAMER & Cie

LAUSANNE

**LIT COMPLET**

à une place composé de 9 pièces

pour 200 francs.

A deux places composé de 10 pièces 4661

pour 275 francs.

Bonne literie garantie.

### RAISINS BLANCS

DU PIÉMONT

Caisnes de 5 kilos, à fr. 3.80.

2 " " " " " " 7.50.

**CHATAIGNES**

Sacs de 15 kilos, à fr. 4.50.

franco de tout port, contre remboursement.

n35820-5865

Frères Bernasconi, Lugano.

**UNE DEMOISELLE**

[5933] parlant et écrivant le français, l'anglais, l'allemand, cherche place immédiatement dans un magasin. Bonnes références. Adresser à J. M. Anthon, Soleure.

**NOURRICES**

5882. De très bonnes nourrices savoyennes et du pays à placer: lait d'un à sept mois. — Bureau Maternité, Lausanne.

### TOUX GRIPPES

Soulagement immédiat et guérison par le

**SIROP PECTORAL NICATI**

Prix: 1 fr. 20 le flacon.

Pharmacie NICATI Palud

**STATION CLIMATÉRIQUE**

d'hiver et d'été.

### Pension du Midi

[5897] à Château-d'Oex. Dans la plus belle situation de la contrée. Ouverte toute l'année. Installation pour l'hiver.

**Une famille distinguée**

[5903] dans une capitale allemande désire prendre

**EN PENSION**

une jeune demoiselle de bonne famille, qui aimerait fréquenter les concerts, théâtres ou profiter du conservatoire de musique, de l'école de peinture, occasion de parler et d'apprendre un allemand excellent.

S'adresser à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne, sous D 12446 L.

**BONNE OCCASION**

d'apprendre l'allemand

[5939] dans une bonne famille d'Ollon. On prendrait comme volontaire une jeune fille âgée de 17 à 20 ans et de toute confiance. Elle aurait à aider dans le magasin de confiserie et dans le café et serait par contre traitée comme de la maison. L'entrée peut se faire dans le courant de ce mois.

S'adresser en joignant la photographie, à Mme E. Frey-Distell, café et confiserie, Ollon.

**Ancienne bonne maison**

[5784] vins en gros à Genève, spécialité vins du Midi, cherche représentants sérieux, à la commission. Bonnes conditions. Offres sous H 8664 X, chez MM. Haaseinstein & Vogler, à Genève.

**UNE DAME**

[5942] âgée mûre, g<sup>re</sup> expérience des malades et des enfants, se chargerait de tous soins, pour séjour dans le midi. S'adresser sous Pe 12510 L, à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne.

**UNE DEMOISELLE**

[5947] de 21 ans, institutrice-patente, cherche à se placer pour cet hiver dans une bonne famille chrétienne pour apprendre la langue française; elle s'aiderait dans le ménage ou commerce et serait même disposée de payer une petite pension. Adresse: Mme R. FELLER, Ligne 42, Berne.

**ON CHERCHE**

[5917] pour un pensionnat

une jolie maison

située au bord du lac et sur la voie ferrée.

Adresser les offres détaillées à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne, sous chiffre L 12469 L.

**ELECTRICITÉ**

**PHOTOGRAPHIE**

5934. Différents appareils à vendre.

S'adresser rue du Pré 11, au magasin, Lausanne.



### Naturwasserdichte

Loden-Mäntel.

Loden-Anzüge.

Loden-lappen.

Loden-Hüte.

Loden-Stoffe.

Illustrirte Preis-Courants

gratis & franco.

**HERMANN SCHERRER**

5345 Zum Kameelhof n3403x

St-Gallen.

### Vente de maison, à Lausanne.

Le mardi 10 novembre 1891, à 3 heures de l'après-midi, à l'Hôtel-de-Ville (salle de la Justice de Paix), à Lausanne, Madame Louise Vuaden-Dentant, à Vevey, exposera en vente, aux enchères publiques, la maison qu'elle possède à Lausanne, comprenant 4 magasins, appartements, caves et dépendances.

Par sa situation tout exceptionnelle, dans le meilleur quartier de la ville, cet immeuble offre pour tout genre de commerce les plus grands avantages.

Les conditions de vente sont déposées en l'étude du notaire Morier-Genoud, rue Pépinière 1, Lausanne.

5708

### Vente d'immeubles.

A l'Hôtel Rodieux, aux Planches, le samedi 14 novembre, des 6 heures du soir, J.-D.-V. Cochard fera vendre aux enchères publiques, les immeubles ci-après désignés.

**Commune des Planches-Montreux.**

Es Echerégnes.

Art. Fol. N<sup>o</sup>

2037 27

du 2038 28

du 449 31

du 2039 44 26

du 2040 28

du 7 du 8

Ces immeubles sont très bien situés, à 20 minutes de Glion, sur la route.

Conditions et renseignements au bureau du notaire Clere, à Montreux.

n4056M-5937

5918. Un jeune homme, âgé de 24 ans, pouvant fournir des certificats, désire trouver une place comme vacher ou charretier pour l'année 1892. S'adresser à M. Félix Corninbeuf, à Ménières près Granges-Marnand.

**Une honnête**

[5935] jeune fille parlant allemand et français, recommandable sous tous les rapports, désire se placer de suite dans une famille respectable comme femme de chambre.

Rue du Pont 17, chez Madame Dupuis, Lausanne.

**ON OFFRE**

à vendre des 5075

**fourneaux en pierres**

olaires de la carrière de Bagnes, de toutes dimensions, pouvant brûler tous les combustibles, poêles reconnus très économiques, les plus sains et recommandés par plus de 70 ans de service. Gard, frères, entrep., Bagnes (Valais).

**Une chapellerie**

[5946] de premier ordre, avec une clientèle choisie et située dans une capitale de la Suisse centrale,

est à vendre

avec ou sans maison, pour cause de maladie. Conditions très avantageuses. On exige de très bonnes références.

Offres sous initiales L 7663 V, à Haaseinstein & Vogler, à Berne.

**LIVRES**

14,000 livres et brochures à vendre en bloc ou par lots. Affaire avantageuse.

Offres à M. Morier-Servet, rue St-François 5, Lausanne. 5938

### A VENDRE

[5943] aux enchères publiques qui auront lieu le 22 courant, à 2 heures de l'après-midi, à la grande salle du Café Industriel, à Sion,

une vignette

sise au Balig. territoire de Contthey, de la contenance de 4135 m<sup>2</sup> carrés.

Pour renseignements, s'adresser à Adrien de Riedmatten.

**Bicyclette à vendre.**

5914. Une très belle machine anglaise, neuve, est à vendre.

S'adresser sous Pe 12463 L, à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne.

**A LOUER**

MEUBLÉE

[5768] pour le 15 décembre la campagne FANTASIE, à Pierraz Portay, composée de 12 pièces, écurie, jardin et dépendances. Belle vue sur le lac et les Alpes. S'adresser à MM. Girardet Brandenburg & Cie, place St-Fran